[verso-hebdo]

16-01-2020

La chronique de Gérard-Georges Lemaire
Chronique d'un bibliomane mélancolique

Photo : Gino Di Paolo

***Le Caravage, fragments d'une vie violente*, Jean-Marie Touratier, Galilée, 144 p.**

Michelangelo Maria da Caravaggio (1571-1610) a été l'objet de nombreuses affabulations. En premier lieu, on l'a découvert voici quelques années, il n'est pas né à Caravaggio, petite bourgade lombarde mais à Milan (on a découvert son acte de naissance). Il a d'ailleurs été baptisé à la basilique de Saint-Etienne-le-Majeur, à Milan. La peste de 1576 aurait conduit ses parents dans leur cité natale, Caravaggio. Mais il est plus probable qu'ils y soient retournés peu après la naissance de l'enfant. A l'âge de treize, il retourne dans la capitale lombarde et entre dans l'atelier de Simone Peterzano, disciple du Titien. Il étudie chez lui pendant quatre ans. Nous savons qu'il regardait de près les travaux des frères Campi et d'Ambrogio Figino, représentants éminents de l'école lombarde.

Il apprécie aussi le travail de Moroni et de Giovanni Paolo Lomazzo. Il est évident, comme l'a vu Roberto Longhi, qu'il s'inscrit dans la nouvelle tradition de ces artistes du nord. Créateur, il le fut sans le moindre doute, mais en s'inspirant de nombreuses influences d'artistes qui l'ont précédé d'une génération. On en a

fait la plus haute expression de la Contre-Réforme, ce qui n'est pas faux, mais il ne faut pas oublier l'action notable de Carlo Borromeo à Milan quand le peintre y vivait. Par ailleurs, il faut comprendre l'évolution de son style : le *Garçon avec un panier de fruits*, et le *Panier de fruits* qui se trouve à la Pinacothèque ambrosienne prouvent qu'il voulait trouver ses sources dans l'art antique tel qu'on se le représentait alors.

Malheureusement sa biographie est très lacunaire et l'on sait seulement qu'il est à Rome pendant l'été 1592. Il travaille d'abord chez Giuseppe Cesari, devenu chevalier d'Arpin. Il rompt brutalement (on ignore pourquoi) avec celui-ci et on le retrouve ensuite au sein de l'Académie fondé par Frederigo Zuccaro en 1593. Puis le cardinal Del Monte le prend sous sa protection. C'est alors qu'il affirme son « stile nuovo ». On a fait de lui un mauvais garçon et même un meurtrier alors qu'il a malencontreusement blessé mortellement son adversaire dans un duel. Ce n'était pas le premier. Il est alors en butte à de nombreuses critiques, comme celle de Baglione dans son livre sur la peinture contemporaine qui le dénigre sans ménagement... Mais venons-en sans attendre au livre de Jean-Marie Touratier. Tout commence sous la forme d'un dialogue onirique avec un ange lors d'une exécution. L'auteur rappelle ensuite que Le Caravage a peint six têtes coupées, quatre de Goliath et deux de Holopherne... Il fait un bref rappel de sa jeunesse et de sa formation, et il fait un bond temporel : nous nous retrouvons en sa compagnie dans la ville éternelle. 1601 : on a le projet de placer un tableau figurant la conversion de saint Paul dans Santa Maria del Popolo. Beaucoup songent à faire appel à Annibale Carracci. Mais ses puissants amis lui fournissent l'occasion de tenter sa chance. Il se met au travail et trouve des modèles pour la jambe, l'autre, pour autre chose. Et il triomphe. Deux ans plus tard, les commandes ont afflué et son écriture s'est affirmée. Deux ans ont encore passé. Il a eu des ennuis à cause de son incivilité. Mais il s'est affirmé comme peintre. En 1606 a lieu le duel fatal dont on parle tant. Sa *Mort de la Vierge* a été alors acquise par un Gonzague et elle a été exposée avant son départ. Il a fui la colère du pape, jusqu'à Naples. Là, il a repris le travail avec acharnement.

En 1607, il est à Malte et le grand maître de l'ordre veut le voir. Il

est bientôt fait chevalier de Grâce. Mais des envoyés de la papauté l'ont retrouvé et le font arrêter. Jusqu'à sa mort à Porto Ercole, peu après le pardon du pape et son retour à Naples, survenue de manière inconnue en 1610. L'auteur se garde bien de confirmer telle ou telle hypothèse, car toutes sont discutables. Jean-Marie Touratier a fait un très beau portrait du Caravage, le plus proche possible de la vérité historique, mais sans s'arrêter plus qu'il ne faut sur ses incartades : il n'en fait pas une sorte de Villon artiste. Il s'est intéressé d'abord à ce que sa peinture avait de si particulier et l'avait rendu si illustre et aussi si critiqué. C'est vraiment une belle représentation, loin des poncifs.